

La Bruyère, *Les Caractères*, 1696.

« L'on voit bien que l'*Opéra* est l'ébauche d'un grand spectacle : il en donne l'idée. Je ne sais pas comment l'*Opéra*, avec une musique si parfaite et une dépense toute royale, a pu réussir à m'ennuyer. Il y a des endroits dans l'*Opéra* qui laissent en désirer d'autres ; il échappe quelquefois de souhaiter la fin de tout le spectacle : c'est faute de théâtre, d'action et de choses qui intéressent. L'*Opéra*, jusqu'à ce jour, n'est pas un poème, ce sont des vers ; ni un spectacle, depuis que les machines ont disparus par le bon ménage d'*Amphion* et de sa race : c'est un concert ou ce sont des voix soutenues par des instruments. C'est prendre le change et cultiver un mauvais goût que de dire, comme l'on fait, que la machine n'est qu'un amusement d'enfants et qui ne convient qu'aux Marionnettes : elle augmente et embellit la fiction, soutient dans les spectateurs cette douce illusion qui est tout le plaisir du théâtre, où elle jette encore le merveilleux. Il ne faut point de vols, ni de chars, ni de changements, aux Bérénices et à Pénélope : il en faut aux *Opéras*, et le propre de ce spectacle est de tenir les esprits, les yeux et les oreilles dans un égal enchantement.

En vous appuyant sur cette citation, vous discuterez des spécificités de l'opéra français entre 1661 et 1733. Vous illustrerez votre propos par des exemples précis.